

LA TRIBUNE LIBRE

avril - mai 2013

#50

EDITO

Connaissances et croyances en guerre sur la toile Mauvaise nouvelle pour la démocratie ?

La lecture du dernier ouvrage du sociologue Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules** a de quoi rendre perplexe : A l'heure de tous les enthousiasmes suscités par l'ère numérique et par ses formidables opportunités pour l'expression de la démocratie participative, voilà qu'on se met à douter :

On pensait qu'internet allait permettre « la démocratisation de la démocratie », on pensait qu'internet allait autoriser une « formidable promesse d'égalité », rendre possible « l'utopie d'une parole libre » et organiser « la délibération permanente ».

Or, nombre de données psycho-sociologiques viennent jouer les troubles fêtes !

Quel est le contexte ?

Le volume des connaissances scientifiques a sans cesse augmenté, et le temps imparti à l'éducation et la formation est resté stable. Ainsi, la part relative de ce que chacun peut maîtriser a diminué.

Internet a suscité une véritable révolution de « l'offre cognitive » au moment où s'opérait une libéralisation accrue du marché de l'information. Mais la structuration de cette offre se rapporte au rayonnement de supermarché qui rend plus attractifs certains produits que d'autres. Or en tête de gondole on retrouve plus fréquemment des produits issus des croyances que des produits issus de la connaissance. C'est le double effet de notre « avarice cognitive » (s'appropriation du produit de la connaissance scientifique demandant beaucoup plus d'effort et de temps) et du PageRank des moteurs de recherche.

Les catégories de l'angoisse collective ont ainsi évolué : le fonctionnement de l'esprit humain se focalisant plus facilement sur les coûts que sur les bénéfices, notamment face aux proposi-

tions technologiques, les suspicions se sont portées aujourd'hui sur les scientifiques, les journalistes et les politiques.

En quoi la démocratie pourrait en pâtir ?

Si chacun a le droit de s'exprimer sur tous les sujets quelque soit sa compétence et si chacun a le droit de décider, sommes nous pour autant à l'abri de l'erreur collective? Le temps imparti à la vérification des données n'est pas le temps des médias numériques, les militants sont plus motivés et consacrent plus de temps pour défendre leur point de vue que ceux qui doutent ou sont indifférents, les compétences d'argumentation que certains ont sur d'autres, les conflits d'intérêt et les enjeux idéologiques, tout cela fait dire à l'auteur que parier sur la sagesse de la multitude dans la délibération collective relève de l'illusion.

Comment capitaliser sur ces constats ?

Miser sur l'éducation et la formation ? Oui, à condition que le développement de l'esprit critique qui caractérise les sociétés démocratiques, s'accompagne de ce que Bronner considère comme la pierre d'angle de toute pédagogie, à savoir l'enseignement de la *méthode*, pour mettre à distance les très nombreuses erreurs de perception dans notre représentation du monde.

Ensuite, la société a besoin de réactiver les réseaux de la science populaire, elle doit donc s'appuyer sur de nouveaux relais de la connaissance.

La démocratie n'est pas encore arrivée à son âge de maturité. La lecture de cet ouvrage pourra irriter certains esprits, mais si l'on en fait une lecture rigoureuse, il y a matière à débattre et à éviter bien des désillusions.

Stéphanie RABAUD

Directrice Générale de L'Institut Kervégan

* Gérald BRONNER, *La démocratie des crédules*, Presses universitaires de France, mars 2013

REFONDATION DE L'ÉCOLE : Il faut sauver le soldat Peillon!

Par Maurice BERTHIAU,



Faut-il désespérer des Français ? Alors qu'un large consensus, partagé aussi bien par les républicains de droite que de gauche, s'était dégagé sur l'analyse de la situation catastrophique de l'école française, voilà que la plus importante réforme engagée depuis bien longtemps par un ministre de l'Éducation est en train de se déliter sous nos yeux sans provoquer plus de réaction.

Comment cela est-il possible sans que de nombreuses voix s'élèvent contre cet enterrement annoncé d'un des projets majeurs pour notre avenir et celui de nos enfants ?

Il faut dire que nous avons été depuis de nombreuses années vaccinés à l'école libérale qui a généré tous ces cours privés qui doivent permettre de pallier aux carences de l'école. Plus celle-ci est mauvaise, plus il y a de la place pour les cours payants, la spirale infernale de la monétarisation de la société est en marche.

Il y a certainement une question de méthode. Le « mammouth » dénoncé entre d'autres temps ne s'attaque pas de front. Il est nécessaire de dégager un large appui auprès de l'opinion pour le faire avancer. Or aujourd'hui, le

débat se concentre sur l'aménagement des rythmes scolaires qui n'est qu'un des aspects secondaires de la refondation.

Le recadrage du ministre par Matignon en début de mandat sur ce dossier a ouvert des brèches qui sont maintenant utilisées par les tenants de l'immobilisme. Et la refondation profonde de l'école qui est l'objet de cette réforme risque d'achopper sur ce premier écueil.

Faire renaître un consensus

Ensuite, il y a une question de contexte. Dans un climat de crise profonde, le gouvernement a préféré mettre en avant un sujet clivant en privilégiant le débat sur le mariage pour tous, reflétant en cela un certain autisme des responsables politiques qui ne sont plus en phase avec les citoyens. En effet, les enseignements de la pyramide de Maslow ne doivent pas être oubliés. Quand les besoins de base ne sont pas satisfaits, il est vain de vouloir répondre à des besoins supérieurs.

Alors que dans cette France très clivée et en perte de confiance, il aurait été plus facile de faire renaître un consensus national autour du sujet de la refondation de l'école républicaine.

C'est pourtant bien de cela qu'il s'agit. Il est impératif de remettre ce projet au cœur de la rénovation de la République.

Pour cela, il faut repartir d'un partage très large des résultats des évaluations internationales qui toutes montrent très clairement le décrochage de la France dans tous ces classements. Bien que circonscrite à un domaine très spécialisé – l'évaluation des compétences des élèves de 15 ans en compréhension de l'écrit et en cultures mathématique et scientifique –, l'étude PISA lancée par l'OCDE en 2000 puis reproduite tous les trois ans, est très claire sur ce recul de la France.



Dans la très grande majorité des pays de l'OCDE, cette enquête sur les acquis des élèves en fin de scolarité obligatoire a créé une onde de choc à la fois médiatique et politique qui a amené des réactions. Qu'en a-t-il été en France ? À peine un titre à l'ouverture du journal de 20h. Il faut donc repartir de ce constat, puisque la refondation proposée par Vincent Peillon doit apporter un remède à la catastrophe.

Combattre l'immobilisme

C'est la prise de conscience partagée par l'ensemble de la population et non par seulement quelques spécialistes, qui permettra de combattre l'immobilisme et le corporatisme.

Il faut ensuite travailler avec les enseignants pour les aider à passer ce cap fondamental d'un métier où l'enseignant est seul détenteur du savoir devant une classe d'élèves, à un nouveau métier, bien différent, où l'enseignant est membre d'une équipe éducative avec laquelle il ne peut faire autrement que de collaborer. Cette équipe éducative comprend des éléments aux statuts très divers entre les véritables enseignants diplômés, les éducateurs péri-scolaires et tous les autres médias qui participent à l'accumulation des connaissances de l'enfant et à sa formation.

Le programme de refondation proposé par Vincent Peillon adresse également l'intégration d'Internet et la mondialisation des échanges de savoir dans son approche. Peut-on continuer à donner des devoirs dont

tous les élèves copient sur Wikipédia la même information sans avoir la présence d'esprit ou les moyens de la vérifier ?

Là aussi nous sommes entrés, que nous le voulions ou non, dans un monde nouveau, et notre système éducatif doit en tirer les conséquences en revenant sur ses fondamentaux et en adaptant ses pratiques.

La solitude des enseignants

Par contre, comme nous l'avons vécu dans les autres champs de la vie professionnelle, il faut avoir conscience que cela ne se fait pas sans un accompagnement important. Ouvrir l'école sur la vie, c'est lutter contre la solitude des enseignants et développer le travail d'équipe. Ouvrir l'école sur la vie, c'est permettre aux enseignants de vivre d'autres expériences, de rencontrer des personnes issues d'autres parcours.

Cela ne pourra pas se faire en les laissant se débrouiller seuls dans leur coin, même s'ils sont nombreux. Cela ne pourra se faire qu'avec le soutien et la confiance de la société toute entière.

Pour cela, il faut renouveler le lien entre l'école et la nation.

C'est parce que l'ensemble des citoyens prendra l'éducation en main en accompagnant les enseignants que ce pari de la refondation de l'école sera gagné.



Crédits photographiques : PHOTOPQR/L'ALSACE/Darek Szuster



Lire l'intégralité de cet article sur : www.institut-kervegan.com - rubrique « contributions à la Tribune Libre ».

EMPOWERMENT : migrations et avatars d'un concept.

Par Marie-Thérèse
NEUILLY,



Un certain nombre d'échanges informels dans nos groupes de réflexion ont fait émerger des questionnements sur « l'empowerment », ce concept que l'on ne peut se résoudre à traduire en français sous peine d'en trahir la signification complexe, et qui fait une rentrée en force dans la littérature politique, en particulier en ce qui concerne la politique de la ville¹. Les chemins qu'il a empruntés sont nombreux, depuis le début du 20^e siècle à Chicago, on le retrouve dans les expériences mises en œuvre par les femmes indiennes pour sortir de la pauvreté, il est retravaillé par les organisations internationales, dont la Banque mondiale, mesuré par le PNUD² qui va élaborer des « indicateurs d'empowerment »... Et l'empowerment fait aussi questions par rapport à ses implications et conséquences politiques.

On peut le définir comme pouvoir d'agir, ou plutôt « appropriation ou réappropriation de son pouvoir³ »,

1) « Avec l'empowerment peut-on repenser les quartiers de l'intérieur ? », article de Jean-Laurent Cassely, 27 mars 2013, Slate.fr

2) Programme des Nations Unies pour le Développement.

3) Empowerment : Définition (à partir de : prendre en compte l'empowerment dans l'élaboration de programmes humanitaires ou communautaires applicables à des populations vulnérabilisées, M.T.NEUILLY, Gestion et prévention de crises en situation post-catastrophe, De boeck 2008.

dans un processus dynamique qui va permettre une reprise en main de sa propre histoire, pour l'individu comme pour la communauté.

Ce concept peut être défini à 3 niveaux, l'individuel, le communautaire et le politique.

L'individu va prendre le contrôle de sa propre vie en développant ses habiletés et ses initiatives, en reprenant confiance en lui. Il arrive ainsi à satisfaire ses propres besoins et à rentrer en relation avec les autres.

Une approche psychosociale de ce concept rapporte cet empowerment de nature psychologique à sa dimension communautaire. L'individu ne peut se développer qu'en interaction avec les autres membres de son groupe, on parlera d'empowerment communautaire.

Dans la perspective politique, l'empowerment d'un groupe social permet de changer les structures en place et les relations de pouvoir entre les diverses instances, les décideurs et les citoyens.

Effet Obama

Pour comprendre cette notion « d'effet Obama⁴ », qui remet à l'ordre du jour l'empowerment, il faut remonter aux années 1930, aux travaux de « L'Ecole de Chicago »⁵, ville où le dispositif de « community organizing⁶ » fut mis en œuvre par Saul Alinsky, sociologue « radical »⁷, qui lance sa première action dans un quartier pauvre, en faisant travailler ensemble des organisations qui jusque-là ne se parlaient pas : l'Eglise catholique et les syndicats ouvriers. Et Obama lui-même fut un « community organizer » à Chicago.

Dans les années 1970, le concept d'empowerment est mis en œuvre en Inde au sein du réseau DAWN, le réseau « Alternatives pour le développement

4) Sur ce thème, voir l'article de Rue 89, Quand Obama était organisateur de communauté, 18 mai 2011.

5) Ecole de sociologie

6) Traduit parfois par "gestion communautaire", mais ce terme ne recouvre pas totalement le sens américain.

7) En anglais, proche de l'extrême gauche.



avec les femmes à l'aube d'une ère nouvelle ». Les femmes pauvres ont accès à la microfinance après s'être constituées en groupes solidaires d'une vingtaine d'épargnantes (self help groups - SHG). L'empowerment des femmes est aujourd'hui présenté comme une stratégie-clé du développement.



Un nouveau modèle de société

Pour ce qui est des Organisations Internationales, la plupart se sont saisies de ce concept. Ainsi la Banque Mondiale opère un changement de paradigme à la fin des années 1990, voulant promouvoir un nouveau modèle de société, qui ne dissocie plus les structures économiques et sociales de l'économie et fondant ses stratégies de luttes contre la pauvreté sur l'empowerment et la microfinance. Le PNUD a traité ce terme complexe et multidimensionnel en le traduisant en un nombre important d'indicateurs pour le mesurer en tant qu'impact potentiel des dispositifs de microfinance et en le liant à la question du genre.

Les modalités

Comment promouvoir une prise en charge individuelle et communautaire pour mettre fin à une politique aliénante de dé-responsabilisation des « ayants droit » ? Une politique libérale pourrait reposer sur cet empowerment, mobiliser et dynamiser individus et groupes, garantir des économies...mais peut-être aussi occasionner des ravages sociaux et psychologiques auprès des plus vulnérables.

Cependant peut-on considérer qu'il y a en France une résistance à l'empowerment et ce plus particulièrement en matière de politique de la

ville, parce que l'on associe le communautaire à la notion de communauté ethnique et culturelle, un « communautarisme » qui est perçu comme anti-républicain ?

Pour Saul Alinsky, le community organizing sert avant tout à organiser des contre-pouvoirs citoyens. Le « vivre ensemble » consensuel tel que véhiculé par les pratiques lénifiantes de la « fête des voisins » ou du développement de forums participatifs animés par des permanents presque professionnels de l'associatif est donc loin de ces pratiques clivantes de groupes de pression qui peuvent être assez peu démocratiques, car peu soucieuses d'un intérêt commun ou de l'acceptation d'autres croyances et modes de vie.

L'empowerment peut contribuer à la résolution d'un certain nombre de difficultés sociales liées au changement. Le vieillissement mondial de la population amène les décideurs et les spécialistes à se poser la question : le vieillissement, un fardeau ou une ressource ? Oscillant entre le « care », les politiques d'aide, le développement d'une médicalisation extrême, les réponses à ce qui est perçu comme un « problème de société » sont en général partielles et insuffisantes. Celles qui relèvent d'un véritable empowerment doivent permettre de contribuer à la mise en place de politiques inclusives⁸, les seules options qui donnent à la personne âgée ce statut de citoyen à part entière dans sa société.

Pour mieux comprendre cette pratique de l'empowerment, on peut se tourner vers ces professionnels qui animent les dispositifs, ces « organisateurs de communautés » :

« Le travail d'organisation nous apprend la beauté et la force des gens de tous les jours, des gens de peu...c'est à travers ces histoires et ces chants d'espoirs brisés et d'endurance, de laideurs et de querelles, de subtilités et d'éclats de rires, que les organisateurs peuvent façonner un sens de la communauté, pas seulement pour les autres mais aussi pour eux-mêmes. »⁹ ■

8) HelpAge International's work.

9) Obama, interview 1988, rue 89.



A « JOURNEY IN FRANCE »

« Peut-être Rome n'a-t-elle pas péri si les Romains ne périssent pas » - *Saint-Augustin*

Par Jean-Jacques
DERRIEN,



I had a dream. La France était devenue un étrange pays touristique dont les premiers guides étaient les français eux-mêmes. Un circuit leur était consacré sur l'ensemble du territoire, évoquant d'anciennes fiertés légitimes des habitants.

Arrivés d'Europe et du monde entier par l'aéroport de Bruxelles, les visiteurs étrangers bénéficiaient d'un accueil populaire chaleureux dans le bassin minier artésien par 40000 cœurs vaillants pleurant sang et or¹ les coronas disparus dans un stade Bollaert reconverti en lieu de spectacle. Bien entendu une première œuvre d'art contemporain permettait de baliser le chemin jusqu'au Louvre-Lens : un véritable terril renversé, œuvre d'un artiste sud-africain.

Le lendemain les visiteurs étaient conviés à découvrir deux installations éphémères:

1) couleurs du RC Lens

« Bad year »² à Amiens et « Petrominus »³ à Petit-Couronne. Dans les deux cas, l'artiste chinois auquel avait été confiée une commande audacieuse, symbolisait la fin des énergies fossiles par un savant dosage de matériaux recomposés et d'éclairages furtifs plongeant le spectateur dans un bref mais intense état de panique que viendrait apaiser une étrange parade de théâtre de rue mettant en scène Jeanne d'Arc au pied du Grand Horloge à Rouen.

Bien entendu pas de parcours digne de ce nom sans une halte par Paris où les touristes médusés étaient transportés dans la même journée du Château de Versailles, à la Galerie des glaces customisée, jusqu'au site d'Aulnay sous Bois⁴ où leur excitation atteignait son paroxysme en découvrant sur cet ancien site ouvrier au cœur d'une banlieue populaire « C4 Vérité » mettant en scène les exploits de Sébastien Loeb, simulant une succession de prise de risques calculés mais chaque fois déconcertants. Un écran géant bordant l'Autoroute A1, sponsorisé par la Prévention Routière, mettait néanmoins en garde contre les excès de telles pratiques.

Le départ pour Metz se faisait tôt le lendemain matin par un train bleu couleur de Schtroumpf car, après avoir visité, dès la descente en gare messine, le « Beaubourg architectonique » du japonais Shigeru Ban, un moment de détente et d'évasion était proposé au parc d'attraction de Maizières où avait été schtroumpfé un haut-fourneau⁵. Un long câble électrique en aluminium, œuvre d'un artiste indien, courait ensuite le long des 653kms qu'il fallait parcourir

2) référence à l'usine Good Year

3) référence à l'usine Pétroplus

4) référence à l'usine PSA

5) référence à l'usine Arcelor Mittal



pour atteindre la « Red River »⁶ de Saint-Jean de Maurienne, œuvre magistrale en cire rouge.

Plus au Sud, un comédien déguisé en Tartarin de Tarascon⁷, haranguait la foule du haut d'un belvédère en bois, œuvre de très grande hauteur qu'un artiste brésilien avait érigée et baptisée « Spirituosité » et au centre duquel s'écoulait un mince filet d'une précieuse liqueur. Il ne restait plus aux touristes enchantés qu'à parcourir la distance fort raisonnable qui les séparait alors de la si célèbre Riviera.

I have a dream. Tout ceci n'est bien sûr qu'un rêve. La France et ses territoires continuent à se bâtir dans le souci de la diversité à l'image de notre département en associant fleurons industriels emblématiques et PME, tradition agricole et biodiversité, tourisme et développement durable. Il est clair également que maintenir une activité de pêche maritime ne permet pas seulement de préserver une activité économique mais aussi d'agir en complémentarité avec l'offre touristique.

Le maillage des territoires évite l'apparition de « déserts d'aménagement » préservant

6) référence à l'usine Rio Tinto

7) référence à l'usine Belvédère de Beaucaire

ainsi un équilibre apprécié. Mais ce dernier reste fragile par nature et plus encore dans le contexte de forte mutation que nous connaissons. Il convient d'y apporter une attention constante, de puiser dans nos propres forces et espérer agir, par effet de contagion, avec tous ceux qui s'appuient sur les dynamiques d'acteurs et souhaitent permettre à toutes les énergies de se libérer pour éviter que ce rêve angoissant d'un « Journey in France » ne soit pas annonciateur d'un Travel to Canada ou toute autre destination pour de jeunes français en quête d'opportunités perçues trop souvent comme inaccessibles dans notre pays.

Pour cela il nous faut savoir, sans s'en remettre à un Guide, conjuguer toujours plus d'innovation, d'adaptabilité et de mouvement, plus mais aussi mieux d'Europe, plus d'alternatives énergétiques et de logiciels de croissance adaptés aux enjeux de notre époque. Mais rien de tout cela ne se fera réellement sans refonder un pacte de solidarité appuyé sur une notion contemporaine du « bien commun ». S'il est facile de porter des propos rapidement incantatoires, il n'est jamais trop tard pour pousser un cri : VITE, OSONS !!! ■

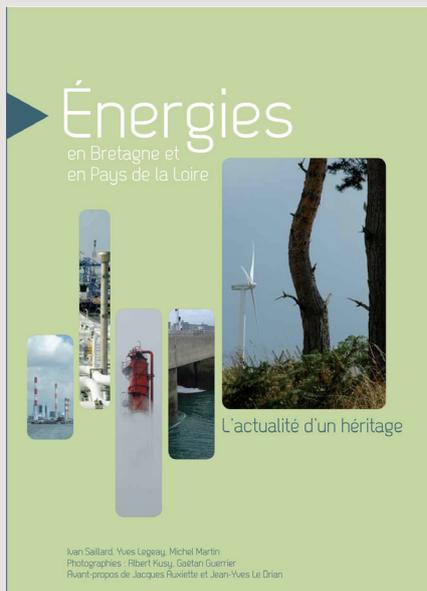


Crédits photographiques : Ouest-France ; © EPV Manai ; Hisao Suzuki ; Coj Dumonteil



À Lire

NOS ADHERENTS ONT PUBLIÉ



Energies
en Bretagne et
en Pays de la Loire
L'actualité d'un héritage

Co-écrit par Ivan SAILLARD



En notre début de XXIème siècle les interrogations liées aux sources et aux usages de l'énergie sont plus débattues que jamais. A un point tel que, longtemps cantonnées aux seuls domaines des sciences de l'ingénieur ou de la géopolitique, elles ont pris rang aujourd'hui de questions de société. Dans nos régions de Bretagne et Pays de la Loire comme ailleurs, chacun s'interroge, cherche des repères et des réponses. Par une présentation documentée de 10 sites de production et de transformation d'énergie choisis pour leur importance ou pour leur actualité, les auteurs choisissent un point de vue original, croisant géographie et histoire, technique et économie, patrimoine

et actualité. Le livre guide ainsi le lecteur dans sa découverte de ces sites, depuis les ouvrages hydroélectriques du début du 20ème siècle jusqu'aux installations d'énergie renouvelables les plus récentes. Conçu comme un ouvrage de référence, enrichi de nombreuses photographies inédites et originales, accessible à un large public, il s'adresse plus particulièrement aux acteurs de l'aménagement du territoire de nos deux régions (élus, responsables de collectivités locales) ainsi qu'aux personnes intéressées à la pédagogie de l'énergie et du climat (enseignants, documentalistes...)

En vente en Librairie ISBN : 978-2-7466-3754-2
Prix : 16 euros

DECOUVREZ...

